



LES JEUNES AVEUGLES.



Dans l'été de 1783, parmi ces artistes ambulants qui, alors comme à présent, rassemblaient chaque soir autour d'eux le public parisien ami des arts à bon marché, la foule manifestait un intérêt particulier pour un orchestre composé de dix ou douze aveugles, la plupart d'un âge peu avancé. Afin de rendre leurs accords plus piquants, ces pauvres concertants avaient placé des lunettes devant leurs yeux fermés, et ils affectaient de lire dans de la musique ouverte sur

un long pupitre autour duquel ils étaient rangés. La singularité du spectacle, jointe à une exécution passable, augmenta la foule des curieux, et quelques amateurs s'arrêtèrent un instant. Dans le nombre se trouva certain jour un homme dont le cœur s'ouvrait facilement aux impressions que fait naître l'humanité souffrante. Il fut frappé, et se demanda s'il n'était pas possible de remplacer, par un moyen adapté à cette triste condition, ce vain simulacre de vision, et d'offrir ainsi à une classe entière d'infortunés des équivalents propres à les consoler de la privation que leur infligeait la nature. Les aveugles, se dit-il, distinguent les objets par les accidents de leur surface; ils apprennent de la sorte à connaître tout ce qui les entoure, et souvent la finesse de leur toucher parvient jusqu'aux nuances les plus délicates des choses; pourquoi ne discerneraient-ils pas également des signes rendus palpables? Arrivé à ce point, il rassembla les renseignements que fournissait la biographie de quelques aveugles-nés célèbres, sur les procédés particuliers dont ils s'étaient servis, et il ne tarda pas à obtenir les bases d'un système complet d'éducation en faveur d'un ordre d'infirmes voués jusque-là en général à l'ignorance et à la misère. Vers ce temps, d'autres infirmes, non moins dignes d'intérêt, venaient, pour ainsi dire, d'être

rendus à la parole et à l'intelligence par l'abbé de l'Épée; l'ami de l'humanité qui, par cette création nouvelle, associait son nom à celui du vénérable instituteur des sourds-muets, s'appelaient Valentin Haüy. C'était le frère d'un homme qui a parcouru avec gloire la carrière des sciences naturelles; et il faut croire que cette illustration scientifique a fait tort au philanthrope; la plupart des dictionnaires historiques ont en effet oublié de mentionner à côté du cristallographe, le bienfaiteur des aveugles. Soyons plus justes: consacrons les titres plus modestes, mais non moins honorables de cet autre Haüy à la célébrité; qu'elle commence pour lui dans cet ouvrage.

Car c'est bien réellement à cet homme qu'appartient l'idée première de ces instituts d'aveugles jusque là sans modèles, je ne dis pas chez les anciens qui n'ont guère fait du bien public que dans les livres, mais même chez les modernes, parmi lesquels le christianisme a assis l'association sur des bases entièrement nouvelles. Ce ne fut pas, comme de raison, sans avoir à surmonter de grands obstacles et de plus d'un genre, qu'il parvint à fonder ce premier établissement de Paris, d'après lequel ont été successivement formés tous ceux que possède aujourd'hui l'Europe. Les premiers pas en sont curieux à obser-

ver : ce furent d'abord trois ou quatre jeunes enfants qui mendiaient aux portes des églises, et à qui l'ingénieux et ardent ami des aveugles fut obligé de promettre, pour les déterminer à venir recevoir ses leçons, une somme égale à celle qu'ils recueillaient chaque jour de la charité publique. Il les prit chez lui, et là il éprouvait sur eux ses moyens d'instruction presque au fur et à mesure qu'il les créait. Encouragé par le succès, il s'adressa à la société philanthropique : l'institut naissant trouva sur-le-champ des patrons dans l'illustre Bailly, dans Larochehoucauld-Liancourt, qui devait depuis attacher son nom à tant d'autres œuvres de bien public. Avec cette aide puissante, Haüy put colloquer ses enfants adoptifs dans une maison de la rue Notre-Dame-des-Victoires et en étendre le nombre. En 1785, ils étaient vingt-cinq, tous élevés gratuitement. L'année suivante, les progrès déjà sensibles de ces jeunes gens commencèrent à appeler l'attention publique sur l'étrange école, et l'instituteur se rendit à Versailles, accompagné de ses élèves les plus avancés ; dans le nombre était ce Lesueur que son intelligence supérieure rendit plus tard apte à remplir des fonctions qu'on croirait presque incompatibles avec la cécité, celles d'économe de l'institution. La cour assista avec intérêt à un exercice dans lequel ces pauvres enfants rendi-

rent suffisamment témoignage du zèle ingénieux de leur maître. Vers cette époque, l'Académie des Sciences aussi se fit faire un rapport sur sa méthode ; les commissaires en indiquant ce qu'elle avait de commun avec quelques procédés usités précédemment, soit par l'aveugle du Puiseaux (celui qui donna lieu à cette bizarre lettre de Diderot, à l'usage de ceux qui voient, qui le fit envoyer à la Bastille), soit par d'autres aveugles distingués, en accordaient pleinement à Haüy le perfectionnement, l'extension et l'application systématique.

Survint notre grande révolution où il s'agissait de tout autre chose que d'instruire des aveugles. Peu s'en fallut aussi que l'établissement ne se trouvât renversé dès le berceau. Des miracles de zèle le soutinrent pourtant jusqu'à l'époque où le Directoire le constitua définitivement établissement national, en portant le nombre des élèves entretenus aux frais de l'état à 86, un par département. On l'avait, quelques années auparavant, transféré de la rue Notre-Dame-des-Victoires à l'ancien couvent des Célestins, près de l'Arсенal, où, pour le dire en passant, eut lieu la première cérémonie publique de cette ridicule religion des théophilantropes, par laquelle le bonhomme Lareveillère-Lépeaux crut mettre le sceau de l'éternité à sa république que Bonaparte

confisqua quelque temps après. La musique des aveugles figura dans cette pompe, et ce fut probablement ce qu'on y trouva de moins mauvais. En donnant à l'établissement une existence fixe, le gouvernement directorial jugea à propos de le transporter dans la maison des filles Sainte-Catherine, rue des Lombards; le gouvernement consulaire le retira de là pour en faire une annexe de l'hospice des Quinze-Vingts au faubourg Saint-Antoine. A son tour, le gouvernement de la restauration changea cette disposition qui avait été funeste à sa prospérité, en le colloquant séparément dans la maison dite de Saint-Firmin, rue Saint-Victor, qu'il occupe encore; mais, comme s'il était décidé qu'un déplacement de ces malheureux aveugles est une opération de rigueur pour chacun des gouvernements qui se succèdent dans notre mobile patrie, une cinquième translation est sur le point de s'effectuer; et las sans doute de les promener dans tous les quartiers de Paris, on parle de les envoyer à Versailles; il faut bien qu'ils soient quelque part. Un nouveau déplacement est au surplus indispensable, car le local actuel est étroit et incommode, mal situé, malsain, mal adapté de tous points à sa destination. D'ailleurs, la ville réclame le terrain pour percer une rue.

Les circonstances de cette translation de l'in-

stitut dans sa maison actuelle me sont encore présentes : c'était le temps d'une odieuse réaction politique effectuée avec le secours des baïonnettes européennes. Je venais, en novembre 1815, d'être appelé aux fonctions d'instituteur dans l'établissement réorganisé : les maçons étaient encore à l'œuvre pour changer en maison d'éducation un intérieur de filature, que déjà j'avais pris possession du logement modeste qui m'était départi. Un concierge récemment veuf et moi, nous étions les seuls habitants du bâtiment vaste et délabré. Le cœur attristé des malheurs de la patrie, préoccupé des devoirs encore inconnus pour moi que j'allais avoir à remplir, même de l'extérieur grave qu'il fallait imprimer à ma personne imberbe et juvénile pour l'approprier au rang de second employé d'un grand établissement, j'étais seul et rêveur dans ces longues galeries, me retraçant les souvenirs que rappelait le vieux bâtiment, et quelques-uns n'étaient pas propres à dissiper mes dispositions mélancoliques. En effet, si l'on y montrait une chambre où Calvin avait pu méditer ce livre *de l'Institution chrétienne* qui a fondé sa secte et contribué, plus qu'on ne croit, aux progrès de la langue; si plus tard le modèle des vertus évangéliques, Vincent de Paul, y avait fondé un séminaire qu'il venait fréquemment habiter; moins

d'un quart de siècle avant, cette maison avait été transformée en prison pour les prêtres et les émigrés, et était devenue, aux journées des 2 et 3 septembre, une scène de sang et de meurtre. Je m'arrêtais, l'âme saisie, au pied de cet escalier, devant un étroit espace ménagé à l'entrée des caves et dont les bourreaux avaient fait leur *égorgoir*. Je croyais voir empreint aux murailles le sang des victimes; une vieille femme du voisinage disait se souvenir de les avoir vues entassées en un monceau dans cette cour que je traversais!.... Image affreuse que rien ne pouvait écarter de ma pensée!

Enfin le jour de la translation arriva, et vingt fiacres à la file vinrent déposer dans leur demeure nouvelle les élèves de l'institution régénérée. Avec le secours de nos yeux, nous avons bien vite acquis la connaissance des lieux que nous devons habiter. Pour des aveugles, c'est différent; il faut qu'ils en expérimentent lentement et péniblement tous les détails. Ce fut alors un curieux spectacle que ces enfants procédant à l'examen de localités inconnues pour eux; allant de chambre en chambre, le pied ou la main en avant pour en sonder les angles et les sinuosités, se perdant, s'appelant, se communiquant le résultat de leurs reconnaissances; on les laissa ainsi poursuivre pendant quelques

jours en toute liberté une exploration qu'eux seuls peuvent faire. Pour moi, je commençai dès lors une étude qui n'a plus été interrompue depuis, celle du naturel et du génie particulier de cette classe d'êtres, étude intéressante au plus haut degré et à laquelle on n'a certainement pas accordé jusqu'ici assez d'importance. L'établissement avait alors pour directeur un homme d'un esprit fin et pénétrant, instruit et capable, qui me fit part de tout ce qu'il avait appris lui-même depuis un an environ qu'il était en fonctions. Insensiblement les classes et les ateliers s'ouvrirent; tout était surprise pour moi. Je me souviens qu'étant entré, une de ces premières soirées, dans une salle sans lumières où des voix se faisaient entendre, je prêtai l'oreille; des questions et des réponses se succédaient méthodiquement. On calculait, on opérait avec des chiffres; c'était une leçon de mathématiques; maître et élèves étaient dans une obscurité complète. Rien là que de fort naturel sans doute, et cependant je restai frappé, et cette impression commença réellement à me faire sentir et comprendre ce qu'est la condition des aveugles.

Que de misères attachées à cette condition! Ne parlons pas de la privation de ces jouissances infinies dont la nature colorée est pour nous une source perpétuelle; l'aveugle n'en a pas l'i-

dée et les regrette peu; mais dans les ténèbres éternelles où s'écoulent ses jours, il est atteint d'une incapacité physique à laquelle les plus importantes acquisitions intellectuelles ne sauraient jamais suppléer, et dont même elles lui font quelquefois mieux sentir les tristes résultats; il dépend de tout le monde et personne ne dépend de lui. L'infortuné! il est à la merci de tout ce qui l'entoure, livré sans défense au contact des choses et à l'injustice des hommes, qu'il ne peut exactement appeler *ses semblables*; la plupart de nos moyens d'existence lui sont interdits; un préjugé funeste vient encore ici à l'aide de la nature, et lui oppose de nouveaux obstacles pour trouver sa place dans la famille sociale. Comme il n'a parfaitement conscience que de l'espace qu'il occupe où auquel il peut s'étendre avec ses bras, il hésite à se mouvoir et ne se meut que rarement, que lentement, et par-là se trouve insensiblement amené à un état de langueur funeste à sa santé, et vers lequel l'entraîne encore une imagination qui n'a pour aliment que de froides représentations de surfaces incolores. Ainsi isolé du reste de l'humanité, concentré et défiant, *véritable prisonnier dans l'univers*, comme a dit heureusement le docteur Blacklock, aveugle-né lui-même, c'est bien à lui que semble surtout s'appliquer cette pensée de

philosophie chrétienne qui présente la vie de l'homme comme un long et pénible voyage dont le port est l'éternité.

Il est vrai que quelques précieux dédommagements font le pendant de ce triste tableau: privé d'un ordre entier de sensations, l'aveugle tire un parti infiniment meilleur que nous de celles qu'il est susceptible d'éprouver. Ses idées sont moins nombreuses, moins variées, mais elles sont plus nettes et plus positives; celles surtout qu'il acquiert par les impressions de l'ouïe étendent, plus que nous ne pouvons nous le figurer, les bornes de son intelligence, et lui fournissent des aperçus d'une finesse que nous pourrions lui envier; porté à l'abstraction, pour mieux dire, dans un état habituel d'abstraction, et par suite doué au plus haut degré de la faculté analytique, son jugement devient juste et sain, son ame se fait calme et sage, comme par une impulsion de nature que rien ne contrarie. Songez-y bien en effet, la lumière avec ses impressions de tous les instants, si subites, si vives, si entraînantes, est pour nous comme l'enchantresse qui nous égare dans les détours d'un labyrinthe. Pour l'aveugle, cette enchantresse n'existe pas; le véhicule le plus ordinaire manqué à ses passions; elles dorment dans les ténèbres et ne s'éveillent que par des sons ou des

contacts nécessairement plus rares. Ainsi sa raison se développe tranquillement, sans rencontrer ces perturbations qui ont presque toujours leur origine dans nos yeux ou dans ceux des autres, et elle dépasse parfois la nôtre en force et en certitude, parce qu'elle ne s'est attachée qu'à des objets bien connus, qu'à des objets *touchés avec la main*, tandis que nous nous contentons la plupart du temps de les *toucher* par le rayon trompeur qu'ils réfléchissent à notre rétine. Bonté de la Providence! voilà donc que cette créature incomplète et si disgraciée de la nature va se trouver supérieure en rectitude morale et intellectuelle à vous-mêmes qui jetez sur elle un œil de compassion et de dédain!

Je ne peux indiquer ici que quelques traits frappants de cette organisation spéciale dont les résultats tiennent quelquefois du prodige: on verra, par exemple, tel aveugle se servir de l'extrémité de la langue pour apprécier ces formes délicates d'un objet qui échappent à ses doigts dont l'exquise sensibilité fait déjà honte aux nôtres; tel autre, en élevant simplement la voix dans un appartement, reconnaîtra aux différentes vibrations de l'air, si l'on a déplacé les meubles qui le garnissent. Il y aurait à ajouter je ne sais combien d'autres faits non moins bien constatés. On s'explique de la sorte comment il est

à peine une science ou un art où quelque aveugle ne soit parvenu à se distinguer. Ce serait seulement une longue énumération que celle de tous les hommes atteints de cécité dès l'enfance, qui furent de savants professeurs, depuis Dydime d'Alexandrie, le maître de saint Jérôme, jusqu'à Saunderson qui, dans le siècle dernier, professait avec éclat les sciences exactes, et notamment *enseignait l'optique* à l'université de Cambridge. L'esprit de méthode qui dirige presque toujours les aveugles dans l'exercice de leurs facultés intellectuelles, les rend particulièrement aptes à l'enseignement. On sait les succès qu'ils obtiennent journellement comme musiciens; et aujourd'hui même l'ex-élève de l'institution Montal, l'un de nos bons accordeurs de pianos, est sur le point d'ouvrir un cours de composition d'après une méthode qui lui est propre. Avec quelque patience, on parviendra à leur faire exécuter les procédés les plus compliqués des arts industriels. J'ai vu un jeune aveugle qui, si on l'eût laissé faire, serait devenu un menuisier habile; l'aveugle du Puiseaux, dont j'ai déjà fait mention, celui dont Diderot a consigné les réponses ingénieuses ou bizarres aux questions que lui adressait le philosophe, celui à qui il semblait que le télescope devait être plus gros que la lune qu'il grossissait, était un